Document généré le 16 avr. 2024 05:41

Vie des arts

Vie des arts

Grille-lectures

Maurice Piché

Volume 29, numéro 118, mars–printemps 1985

URI : https://id.erudit.org/iderudit/54186ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Piché, M. (1985). Grille-lectures. *Vie des arts*, *29*(118), 87–87.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Valentina ANKER, **La Relève des Muses – Entretiens avec des femmes artistes.** Genève, l'Âge d'homme, 1983; 20 linogravures de Ria Weiss-Terreni. 237 pages; illus. en noir et en bleu.

L'histoire de l'art a longtemps été écrite au masculin. Depuis la fin des années soixante, sous l'influence des mouvements féministes, les études sur la femme artiste se sont multipliées. On s'est interrogé, entre autres, sur la spécificité formelle de l'art féminin. Les femmes artistes ne se contentèrent pas de considérations abstraites. Elles passèrent à l'action. Des galeries s'ouvrirent, des revues furent lancées, réservées aux femmes artistes. Valentina Anker, rédactrice à la revue *Art International*, vient de publier les entrevues qu'elle a menées avec vingt femmes artistes qui vivent toutes sur les rives du Léman. Elles racontent leur passion pour l'art et leur besoin de s'exprimer. L'ouvrage débute par une étude sur la créativité féminine et sur les problèmes de la femme artiste. Chaque entrevue est complétée par une biographie de l'artiste interviewée. L'auteur a ajouté une bibliographie sélective sur les femmes et l'art, depuis 1970. Un document humain. Un témoignage dépouillé des artifices de la mode ou de la notoriété.

Anne-Marie CADIEUX, Arlette LEFRANÇOIS et Diane BOUDREAU. Préface de Gaétan Brulotte. **Répertoire numérique détaillé du Fonds Édouard-Lachapelle.** Université du Québec à Montréal. Service des Archives, Publication n° 18, 1984. 270 pages.

Cet ouvrage de deux-cent-soixante-dix pages photocopiées ne vous laissera rien ignorer des activités d'Édouard Lachapelle. On ne vous cache rien, depuis la généalogie jusqu'aux formules d'impôt, factures et reçus de l'artiste-écrivain-graveur. Bien entendu, vous y trouverez également, chère Agatha Christie, la liste complète des œuvres produites par Lachapelle jusqu'en 1983. Voilà qui facilitera la tâche des historiens d'art et autres critiques de toute discipline et de tout poil auxquels Lachapelle est désormais livré comme Diane Dufresne à ses fans. Quant au lecteur moyen, il y trouvera, selon l'expression du recteur Pichette au début de cet ouvrage, la preuve des qualités d'archiviste des chercheurs de l'Uqam et la volonté qu'ils ont de ne rien laisser perdre, pas même la moindre carte d'invitation à un vernissage, de ce qui constitue les matériaux de notre histoire culturelle. Mais pour quelles constructions?

David BURNETT, **Colville.** Traduction de Lucie Amyot. Montréal, Éditions du Trécarré, 1984. 272 pages; nombreuses reproductions en noir et blanc et en coul.

La rétrospective des œuvres d'Alex Colville, organisée par le Musée des Beaux-Arts de l'Ontario et qui a circulé dans différentes villes, tant au Canada qu'à l'étranger, a permis aux amateurs de se familiariser avec l'œuvre de celui que certains considèrent comme le plus grand peintre figuratif de notre époque. David Burnett, l'auteur de ce *Colville*, a assumé la préparation de cette exposition. Il a rédigé un ouvrage qui permet d'avoir une vue globale de la carrière de l'artiste depuis 1940. Burnett, en plus de recourir aux études déjà publiées sur Colville, s'est entretenu longuement avec l'artiste. On retrouve le contenu de ces conversations dans cette monographie qui entend montrer que l'essence de l'art de Colville réside dans la représentation de son expérience personnelle. Cette expérience est située dans le contexte plus large de la culture contemporaine aussi bien littéraire que philosophique. L'auteur y montre également l'influence exercée sur l'art de Colville par la Renaissance italienne. Une biographie et une bibliographie complètent cet ouvrage, indispensable à la compréhension d'une œuvre qui exige du spectateur une attention soutenue.

Marie-Alain COUTURIER, **La Vérité blessée.** Avant-propos de Michel Serres. Paris, Plon, 1984. 143 pages; photos en noir et blanc.

C'est à Montréal, aux Éditions de l'Arbre, que paraissait, en 1941, le premier ouvrage du Père Couturier, intitulé *Art et catholicisme*. On sait que ce dominicain, qui fut l'introducteur de l'art contemporain dans les édifices religieux, fit de nombreux séjours à Montréal. Il y enseigna, côtoya les artistes et s'intéressa à leurs productions au point qu'il travaillait peu avant sa mort à la préparation d'une exposition de peinture canadienne pour le Musée d'Art Moderne de Paris. En 1975, les milliers de feuillets sur lesquels le Père Couturier griffonnait ses idées ont été confiés à la Menil Foundation qui créait les Archives M.-A. Couturier et en entreprenait la publication rationnelle qu'inaugure le présent volume. On y trouve des textes écrits dans les quatorze dernières années de la vie du Père Couturier. Ils traitent d'art aussi bien que de politique. Ce ne sont pas des textes d'écrivain, mais des écrits de circonstance, soit des réponses à une demande précise, soit des remarques, des notes écrites à la suite d'une conversation,...Les interlocuteurs de Couturier sont Picasso, Braque, Matisse, Le Corbusier, Maritain, Malraux, Green. Un témoignage sur le vif par un des acteurs d'une période particulièrement éblouissante de la vie de l'esprit.

Luis de MOURA SOBRAL, Catalogue de l'Exposition Le **Surréalisme portugais.** Montréal, 1984. 141 pages; illus. en n/b.

Les visiteurs de l'exposition sur Le Surréalisme portugais seront heureux de lire ou de relire le catalogue qui a été consacré à cette manifestation. Dans l'avant-propos, Luis de Moura Sobral rappelle le rôle de premier plan joué au Portugal par le mouvement surréaliste. Pourtant cette influence demeure peu connue. Malheureusement, à cause d'événements incontrôlables, l'exposition de la galerie de l'Uqam n'aura pas réussi à satisfaire l'ambition initiale de son conservateur et d'en faire apprécier toute l'importance tant pour l'évolution de ce pays que pour le mouvement surréaliste lui-même. D'autre part, pour tenir compte des modifications apportées à l'exposition, le catalogue a dû, lui aussi, être remanié. Il présente, outre la liste des ouvrages exposés, reproduits en noir et blanc, et leurs notices explicatives, les autres renseignements habituels à ce genre d'ouvrage. Il comprend également deux essais, l'un d'Alex MacLeod sur l'histoire politique récente du Portugal, l'autre de Luis de Moura Sobral consacré à la place du surréalisme dans l'Art portugais du 20e siècle. En attendant la monographie que cet auteur prépare sur ce sujet, tous ceux qui s'y intéressent trouveront ici une documentation passionnante.

Catalogue de l'Exposition **Stephen Antonakos** – News and Works on Paper, La Jolla, Museum of Contemporary Art. 47 pages; illus. en noir et en couleur.

Tout vibrant comme une enseigne de tubes fluorescents, ce catalogue accroche le regard et pique la curiosité. Aux traditionnelles reproductions, on a ajouté quatre diapositives qui permettront aux amateurs de mieux apprécier les installations de Stephen Antonakos, artiste américain d'origine grecque, connu surtout comme un pionnier de l'utilisation de tubes fluorescents pour créer un environnement. Antonakos est aussi l'auteur de collages, de papiers découpés et de dessins dont certains sont reproduits dans le catalogue. Il comprend une biographie et une liste des expositions d'Antonakos, une bibliographie sur l'auteur et sur son œuvre ainsi qu'un essai de Sally Ward. Elle y décrit l'évolution de l'usage de tubes fluorescents par Antonakos. Elle montre le lien entre les œuvres plus spectaculaires où l'artiste utilise ce moyen d'expression et les travaux plus austères exécutés selon la technique du collage et du papier découpé. Un artiste préoccupé par une recherche de clarté qui n'évacue pas le mystère.

Catalogue de l'Exposition **William Beckman et Gregory Gillespie.** Waltham (Mass.), Musée Rose Art de Brandeis University, 1984. 56 pages; illus. en noir et en couleur.

William Beckman et Gregory Gillespie sont peintres et liés d'amitié. L'un et l'autre partagent un vif intérêt pour la peinture ancienne. Beckman est passionné pour les peintres nordiques, flamands, hollandais ou allemands. Gillespie, lui, est plus sensible aux œuvres de Mantegna et de Crivelli. Beckman et Gillespie ont tourné le dos aux recherches abstraites et ont opté pour une expression réaliste bien que Gillespie aime à l'occasion construire des tableaux fantasmagoriques, à l'exemple de Grünewald et de Bosch. Le Musée Rose Art leur a consacré, cette année, sa septième exposition annuelle qui est vouée à la présentation des Maîtres de la peinture contemporaine. Le catalogue comprend, outre la liste des œuvres, des reproductions en noir et blanc ou en couleur de quelques-unes des toiles de ces artistes. On y trouvera, en outre, une présentation de leurs recherches écrites à la suite d'entrevues réalisées par le directeur du Musée Rose Art, Carl Belg. Peut-être serez-vous convaincus en le lisant que Beckman et Gillespie sont des «maîtres de la peinture contemporaine»?

Catalogue de l'Exposition **Martha Teles.** Lisbonne, Fondation Calouste Gulkenkian, 1984. 38 pages; illus. en noir et en couleur.

Ce catalogue présente les soixante-deux œuvres que Martha Teles a exposées à Lisbonne, durant l'été 1984. En plus de la liste de ces œuvres, il contient deux reproductions en couleur, seize reproductions en noir et blanc, une photographie de l'artiste, sa biographie et trois études, la première de Luis de Moura Sobral, une autre, extraite de l'ouvrage de Jacques de Roussan, *Le Nu dans l'art au Québec*, la dernière de Gérard de Valck, reproduite de *Vie des Arts* (XXIII, 91, *71*). On se rappellera que si Martha Teles est très active sur la scène artistique de Montréal, où elle a complété ses études d'arts plastiques, elle est pourtant née à Madère, au Portugal. Après avoir débuté à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Porto, Martha Teles a poursuivi ses recherches comme boursière de la Fondation Calouste Gulkenkian, à Paris, où elle a bénéficié de la direction de Vieira da Silva. Les illustrations de ce catalogue permettront à l'amateur de se familiariser avec un art dont l'apparente naïveté ne *réussit pas* à masquer la dimension métaphysique.